

BIBLIOGRAPHIE

POESIES

MYRTES ET CYPRÈS.
ZIGZAGS POÉTIQUES.
LES PITTORESQUES.

ROMANS

KEES DOORIK.
VOYOUS DE VELOURS (*La Renaissance du Livre*).
LA FANEUSE D'AMOUR (*La Renaissance du Livre*).
LA NOUVELLE CARTHAGE (*La Renaissance du Livre*).
ESCAL-VIGOR.
LE TERROIR INCARNÉ.

CONTES ET NOUVELLES

CYCLE PATIBULAIRE (2 volumes),
(*La Renaissance du Livre*).
MES COMMUNIONS.
KERMESSES (*La Renaissance du Livre*).
NOUVELLES KERMESSES.
DERNIÈRES KERMESSES.
LA DANSE MACABRE DU PONT
DE LUCERNE.
PROSES PLASTIQUES (*à paraître*).
LA QUERELLE DES BŒUFS ET DES
TAUREAUX (*à paraître*).

HISTOIRE

AU SIÈCLE DE SHAKESPEARE.
LES FUSILLÉS DE MALINES.
LES LIBERTINS D'ANVERS.

BIOGRAPHIE ET CRITIQUE

HENRI CONSCIENCE.
PETER BENOIT.
LES PEINTRES ANIMALIERS BELGES.

THEATRE

LA DUCHESSE DE MALFI, *traduit*
de John Webster.
PHILASTER, *traduit de Beaumont*
et Fletcher.
EDOUARD II, *traduit de Chris-*
tophe Marlowe.
L'ESCRIME A TRAVERS LES AGES.
L'IMPOSTEUR MAGNANIME.
KEES DOORIK.

En préparation :

TÉMOIGNAGES ET SOUVENIRS.
ÉTUDES ELISABETHIENNES.

Magrice en Flandre

ou

Le Buisson des Mendiants

ROMAN PICARO-CHEVALERESQUE



BRUXELLES

LA RENAISSANCE DU LIVRE

12, PLACE DU PETIT SABLON, 12

1928

Il a été tiré de cet ouvrage cinq exemplaires sur papier Japon, hors commerce, marqués H. C. et vingt-quatre exemplaires sur papier de la Société Royale Hollandaise de Maestricht, numérotés de 1 à 24.

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

A mon féal et filial Henri Kerels,
Soit dédié de tout cœur
Ce roman picaro-chevaleresque
Et volontairement anachronique.

G. E.

I

Une lacune à combler dans les « *Lusiades* » de Camoëns

Un passage des *Lusiades* de Camoëns m'avait depuis longtemps intrigué : il s'agit de l'épisode des Douze Chevaliers, au chant sixième du célèbre poème : Magrice, un preux lusitain, devait partir avec onze de ses féaux, pour aller venger en Angleterre les plus belles dames de ce pays, insultées par des seigneurs discourtois, leurs propres compatriotes. Mais, à ce que Magrice expliqua lui-même à ses compagnons, comme il désirait connaître les lois et les mœurs des autres nations, il décida de faire la plus longue partie du voyage par terre, tandis que ses amis choisiraient la voie droite à travers l'Océan.

« Il prend donc sa route par les royaumes de Léon et de Castille, raconte le poète; il y voit de redoutables cités qui éprouvèrent jadis la valeur portugaise; il franchit la Navarre et le périlleux sommet des Pyrénées, il admire les beautés de la France et se rend enfin dans les fertiles plaines des Belges. Lui survint-il là quelque accident, ou fut-il amené à ralentir sa course? Il s'y arrêta plus longuement que ne semblaient le permettre les intérêts de celle dont il était nommé défenseur, pendant que ses compagnons sillonnaient les flots de la mer du Nord. »

Camoëns nous rapporte ensuite que le traînard finit tout de même par rejoindre les autres Lusitains et qu'il arriva encore à temps pour entrer en lice avec eux, contre les insulteurs des beautés anglaises.

Or, en lisant et relisant ce récit, je m'ingéniai à deviner les causes qui arrêtaient si longtemps Magrice dans nos Flandres, à éclaircir ce mystère, à combler la lacune que présente l'immortelle épopée du barde Lusitain.

Fut-ce la beauté de nos sites, la liberté de nos mœurs, l'étude de notre tempérament assez complexe, à la fois rude et délicat, ou mieux encore, fut-ce une intrigue amoureuse avec l'une

de nos plantureuses châtelaines, qui faillit le rendre infidèle à sa mission?

Or, voilà qu'il y aura environ deux ans, en bouquinant dans nos vieux quartiers populaires, je tombai sur une liasse de paperasses jaunies et maculées, rongées en partie par les rats.

Comme tout bibliomane, alléché plutôt que rebuté par ce grimoire, j'en fis l'acquisition pour quelques centimes. Rentré chez moi, en parcourant ces documents contemporains des premiers âges de l'imprimerie, je trouvai des histoires merveilleuses et naïves qui se seraient passées en Flandre et en Brabant, à des époques défiant toute chronologie.

Quelques pages consignent notamment l'aventure d'un Comte de Flandre dépossédé par un usurpateur. Aussi philosophe que le Prospero de la *Tempête*, ou le Duc de *Comme il vous plaira*, il se consolait de sa déchéance, en régnant sur un monde de déchus d'un autre genre, sur tout un peuple de gueux et de truands, jusqu'au jour où ces sujets excentriques auraient aidé à le rétablir sur son premier trône, assurément moins interlope, sinon plus stable que le second. Parmi les amis et partisans qui se joignirent à ces équitables malandrins, la chronique en question mentionnait un paladin étranger, du nom de Mageryse.

— Mageryse! Mais, c'est mon Portugais, c'est Magrice! m'écriai-je comme Archimède aurait clamé son fameux « Euréka! »

Oui, je l'avais trouvé! Il s'agissait évidemment du Magrice des *Lusiades*. J'allais apprendre enfin comment ce preux avait passé son temps en Flandre. Du moins tenais-je une piste sérieuse. Et, suppléant au texte assez sommaire, je m'imaginai les péripéties du drame auquel avait été mêlé notre Lusitain, quand un nouveau document me renseigna de façon complète et vraiment inespérée, sur le rôle joué par Magrice dans cette œuvre de justice et comment, par une ironie de la Providence, une fleur de chevalerie avait eu pour associés dans cette œuvre, la légion des parias et des réprouvés sociaux.

En reprenant mes chers Anglais de la pléiade élisabéthienne, je lus un drame que j'avais négligé jusqu'alors, tant la production de ces shakespeareiens est formidable — une pièce due à John Fletcher et intitulée *The Beggars Bush*, c'est-à-dire *Le Buisson des Mendiants*. Pièce bizarre, luxuriante à l'égal des sylves les plus touffues, dont l'action se déroule en des temps légendaires, mais dont les personnages, pour n'avoir été mentionnés par aucun historien, n'en sont pas moins plausibles et vivants. Les princes et les princesses de Flandre et de Brabant qui

en sont les héros nous intéressent à l'égal d'une Elsa, d'un Terramonde ou d'une Ortrude, autres ducs ou comtes chimériques, qui régnèrent sur nos provinces, par la seule puissance de l'art et de la poésie.

Sans doute, le sujet de *Beggars Bush* fut-il emprunté au folklore et aux traditions populaires. A supposer que Fletcher ne vint jamais en Flandre, il est probable que cette merveilleuse histoire lui fut rapportée par ses confrères et contemporains, Ben Jonson et Marlowe qui, eux, guerroyèrent avec nous et chez nous contre les Espagnols.

Dans cette pièce, il n'est pas question de Magrice, mais par contre, elle nous fait assister à tous les événements racontés d'autre part dans la vieille chronique flamande. Le drame anglais et cet antique document local m'auront donc permis de combler la lacune laissée par Camoëns, dans son immortel chef-d'œuvre, et fourni les éléments du récit qu'on va lire.